

## **Le PAF pour Jamel, c'est « l'histoire d'un kif »**

Avant de terminer sa tournée par un feu d'artifice au Zénith, les 30 et 31 décembre 2004, le tchatteur a mis son nouveau spectacle « 100% Debbouze », sur DVD avec des tonnes de bonus. L'occasion de parler télé avec cet accro du poste qui, pour la circonstance, arrive même à l'heure à l'interview. Le PAF, pour Jamel, c'est « l'histoire d'un kif ».

*Pourquoi avez-vous été le parrain de la première émission de Claire Chazal sur Pink TV ?*

Je ne suis pas pour le communautarisme à la télévision, style Berbère TV ou Breizh TV, mais Pink TV, c'est différent, ce n'est pas le même communautarisme. Je trouvais important d'être là pour la première. Et puis, j'ai perçu de la sensibilité chez Claire Chazal. Y a pas à dire, sur le plan rédactionnel, elle se démerde bien.

*Comment choisissez-vous les émissions lorsque vous êtes en promo ?*

Le problème, c'est que je suis tributaire de mon succès. Quand tu fais Astérix, tu es obligé de t'adresser à la France entière et tu fais la promo en conséquence, voilà comment et forcé où l'on attend de toi que tu fasses le guignol.

*Exemple ?*

« Les Enfants de la télé ». Arthur ne m'a pas trouvé suffisamment drôle lors de mon dernier passage chez lui, il m'a reproché de ne pas avoir fait assez le show. Mais c'est aussi à ces mecs-là de préparer leurs programmes et de « porter » leurs invités. Aux Etats-Unis, comme David Letterman, tout est écrit, il y a un cadre pour assurer le show. On n'a pas cette culture en France. Quand Arthur me reproche d'avoir niqué son émission, j'ai envie de lui dire : « casse-toi ! »

*Que regardez-vous à la télé ?*

Absolument tout, mais surtout MTV Base, les chaînes sportives... Je regarde aussi beaucoup Paris Première, et j'aime bien le magazine de déco « Intérieurs ». Et puis, j'ai une passion pour i-Télé, là il y a des meufs canon.

*Quel est votre premier souvenir de télévision ?*

Spectroman, un robot, du temps où Dorothee était sur Antenne 2. Mon père a été le premier à avoir la télé dans le bâtiment, il avait pris un crédit incroyable pour acheter son poste : un Sony Trinitron couleur. C'était le seul truc de valeur qu'on avait, c'est un keuf qui nous l'a amené sous escorte. (Rires) Tout le bâtiment venait à la maison pour voir la télé en couleur.

*A quoi ressemblait la télé de votre enfance ?*

C'était l'occasion de réunions familiales incroyables : on était tous ensemble pour regarder King Kong, Dallas, les séries B. Le 20-heures, c'était pour mon papa, et nous on avait le mercredi matin rien que pour nous.

*Regardiez-vous aussi la télé marocaine ?*

Dès que les paraboles ont commencé à arriver, la télé marocaine nous a niqué les programmes qu'on kiffait parce que mon père était branché dessus matin, midi et soir. Nous, on voulait imiter les Américains, et sur la télé marocaine, il n'y avait pas de jolis décolletés, même si c'était intéressant de savoir où on pouvait trouver les meilleures dattes.

*Le petit écran vous a-t-il influencé ?*

Je voulais ressembler à plein de gens : Smaïn, Les Inconnus, Coluche, Eddie Murphy, mais je n'avais pas accès aux bons programmes. Quand Canal+ est arrivé, on était très frustrés. Le décodeur était synonyme d'exclusion, on avait pas l'oseille, alors on s'est mis dans l'illégalité, car on voulait regarder. On allait chercher des décodeurs pirates qu'on faisait tourner, et on se cassait les couilles pour avoir les codes.

*Regardiez-vous la télé en cachette ?*

Chez moi, on la regardait dans le noir. Je me levais de mon lit enroulé dans une couverture et je trouvais un endroit bien sombre pour me planquer avec un bon angle de vue, il y avait plein de subterfuges : tout était bon pour la voir.

*Passer à la télé a-t-il révolutionné votre vie ?*

Tout était mélangé, la fierté de ma mère, le plaisir que je prenais, la jalousie que je suscitais et l'ouverture sur un autre monde. Je me sentais comme avec de nouvelles pompes, un peu serré. La télé, ça change presque ta façon de marcher ; ensuite, tu trouves ta position. Avec du recul, je sais que j'ai fait de la télé de la meilleure façon qui soit parce que je suis arrivé au bon moment. J'ai dit à Alain De Greef (directeur des programmes de l'époque) : « Je voudrais une caméra fixe, un fond blanc, et, s'il vous plaît, ne me cassez pas les couilles, et dans deux ans je me barre. » Il m'a répondu : « Fais déjà une semaine et après on discute ». Je ne voulais pas faire comme « Les Deschiens » traîner en longueur, je voulais une vitrine pour attirer du monde dans mes salles.

*La télé vous a-t-elle appris des choses qui vous servent aujourd'hui sur scène ?*

Que seul le travail paie. Aujourd'hui, quand je fais une émission, je la prépare, je veux savoir plus ou moins dans quelle direction on va ; ensuite, j'arrive avec mes cartouches. Car il ne faut pas se leurrer, sans préparation, ça ne marche pas. Quand je rencontre Barry White à « Nulle part ailleurs », tout est écrit ; quand je présente les Césars, tout est écrit ; dans mes spectacles, tout est écrit. Pour être spontané et efficace, il faut avoir une assise confortable. Alors, quand tu as en face de toi des imbéciles de présentateurs qui ont une seule envie, c'est que leur directeur des programmes les trouve intéressants, eh bien l'émission est

pourrie. Il faut être là pour qu'il se passe quelque chose : tout est une question de sincérité dans ce métier.

*Que pensez-vous des jeunes qui tentent leur chance dans la télé-réalité ?*

A priori, pour un gosse qui a envie de chanter, de s'exprimer, la télé-réalité, style « Star Academy », est un excellent support. Mais quand tu creuses un peu, tu te rends compte que tu es pris dans un processus bien huilé qui ne vise qu'un seul truc : l'oseille. À partir du moment où tu le sais et que tu as le recul pour te dire que c'est un moyen et non une fin, c'est bon.

*Donc, si comme vous le dites dans votre spectacle, « l'ascenseur social est bloqué au sous-sol et sent la pisse », la télé-réalité est un bon moyen pour montrer ?*

Avec la télé-réalité, l'ascenseur social monte d'un étage, mais il sent la pisse, pareil. Pourquoi ne pas tomber directement sur des ascenseurs propres ? Pourquoi ne plus pouvoir prétendre à devenir artiste comme l'on fait les Bécaud, les Gainsbourg ou Les Nuls ? Le truc pervers avec la télé-réalité, c'est qu'au bout de six mois tu fais l'Olympia ; moi j'ai mis quinze ans. C'est contre nature.

*Dans votre spectacle, vous dites qu'il ne « faut pas croire tout ce que l'on vous raconte sur TF1 ».*

Il ne faut pas croire tout ce que l'on vous raconte sur TF1, c'est dangereux. Le meilleur moyen de manipuler les gens, c'est de les effrayer. TF1 sait très bien le faire avec ses reportages flippants sur les Arabes : du coup, il y en a qui votent Le Pen au fin fond de la Creuse sans avoir jamais vu un Arabe de leur vie. Ce constat est valable pour TF1 comme beaucoup d'autres médias.

*Seriez-vous prêt à aller au 13 heures de TF1 pour vendre votre DVD ?*

Bien sûr, et pour un truc tout con, il faut combattre le mal par le mal. Je ne dis pas que TF1 et Jean-Pierre Pernaut, c'est le mal, mais on peut imaginer facilement qu'une bonne quantité d'imbéciles regarde le 13 heures, parce que la majorité des individus vont à la facilité. Et quand on voit ce qui s'est passé le 21 avril 2002 (Le Pen arrive deuxième au premier tour de la présidentielle)... Je ne veux pas insulter ces gens-là, je veux discuter avec eux. C'est pour ça que je n'ai aucun souci à aller défendre mes convictions au 13 heures de TF1, car je sais que c'est là que ça fera mouche. Quel intérêt d'aller les défendre sur Canal, puisque ceux qui regardent sont déjà d'accord.

*Pensez-vous que la télé peut éduquer ?*

Mon neveu a 4ans, et il parle comme moi quand j'en avais 8. Tout ça c'est grâce à Tiji, à Télétoon, aux « Télétubbies ». Sa mère lui lit des histoires tous les soirs et Disney et DreamWorks font leur taf. Cette télé-là est positive.

*Après « H », accepteriez-vous de jouer dans une autre série ou un téléfilm ?*

J'y pense, mais c'est le compromis qu'on est obligé de faire pour le petit écran, que je n'aime pas dans cette forme de nouveau cinéma. On tourne deux fois plus vite, ça rapporte deux fois plus, mais on est obligé de rester dans un cadre particulier d'écriture et d'influence, c'est propre, c'est sage.

*Et si Kader Aoun, qui coécrit vos spectacles et vous met en scène, imaginait pour vous une émission de télé ?*

J'irai sans problème. Avec lui, je sais qu'on n'ira pas dans le mur.

*A quoi ressemble la télé idéale de Jamel ?*

C'est une télé faite par des meufs jolies, très intelligentes, ouvertes d'esprit, d'accord et toujours partantes. Où Zidane commenterait des matchs de foot et dès que ça lui casserait les couilles, jetterait le micro pour mettre le maillot. C'est une télé où le micro serait toujours ouvert à ceux qui ont un truc intéressant à dire. Une télé qui s'appellerait vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

*VSD - Semaine du 18 au 24 Novembre 2004*